

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombrage ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

6e année, N° 4 — Avril 1891 — N° 54 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

QUE VOTRE REGNE ARRIVE

De grands évènements se préparent dans le monde.

La captivité de notre Saint Père le Pape se prolonge. Dieu se lassera de voir traiter ainsi son Vicaire. Malheur aux coupables.

Les grands pays de l'Europe tiennent des millions d'hommes sous les armes et forgent tous les jours de nouveaux engins de destruction. Plusieurs de ces peuples se regardent d'un œil farouche et ne s'épargnent point les injures. Que sortira-t-il de tout cela ?

A côté de ces misères, nous avons pour espérer, l'organisation d'une nouvelle croisade pour la conversion des nègres et pour la civilisation de l'Afrique. Les fils de Cham se rendront-ils à la grâce de Dieu !

Nous avons en outre le protestantisme qui s'efface, se fractionne, s'affaïsse de plus en plus. Est-ce le prélude d'une apostasie plus considérable ou d'un retour heureux à la religion des anciens jours ?

Lectrices du *Couvent*, intéressez-vous à ce qui intéresse l'humanité, l'Eglise de Dieu, la gloire du Très-Haut.

Vos bras sont faibles peut-être, mais la prière est forte dans toutes les bouches. Demandons surtout et avant tout le *règne de Dieu*. F. A. B.

NOTE SUR CE No. Découpez les feuillets et remettez-les en place.

Amusements mathématiques

Un nombre curieux est 142.857 qui, multiplié par 1, 2, 3, 4, 5 ou 6 donne comme résultat de chaque multiplication, les mêmes chiffres, se lisant dans le même ordre, en commençant à différents points ;

$$\begin{array}{rcl} 142,857 & \times 1 & = 142,857 \\ & \times 2 & = 285,714 \\ & \times 3 & = 428,571 \\ & \times 4 & = 571,428 \\ & \times 5 & = 714,285 \\ & \times 6 & = 857,142 \end{array}$$

*
* *

Maintenant pendant la récréation faites ce qui suit et vous m'en direz des nouvelles. Multipliez

987,654,321 par 45 et le résultat sera 44,44,44,44,44,45 ; multipliez 123,456,789. (les mêmes chiffres, mais dans un ordre différent) par 45 et vous aurez 5,555,555.505 ; multipliez les mêmes chiffres 123,456,789 par les mêmes chiffres, mais en les changeant de place, 54 au lieu de 45 et le résultat sera 53,333,333, 34, tous des 3 excepté le premier et le dernier chiffre qui mis ensemble forment le nombre 54. On peut continuer en multipliant par 27 qui est la moitié de 54, et par 72 qui est 27 renversé et on aura toujours un résultat curieux.



Voici un moyen infallible pour trouver le jour de la semaine où naquit une personne. Il faut avant tout savoir l'année, le mois et le quantième du mois; lorsqu'on possèdera ces renseignements, il sera aisé de découvrir si ce jour était un jeudi, un dimanche ou tout autre jour de la semaine, en procédant de la manière que voici :

Il faut commencer par prendre les deux derniers chiffres de l'année qui précède celle de la naissance; ainsi en supposant que la naissance dont il s'agit de fixer le jour s'est produite en 1854, nous écrivons sur une feuille de papier les deux chiffres 53, nous ajoutons ensuite le quart de ce nombre, sans se réoccuper des fractions s'il y en a ; dans le cas actuel, le quart de 53 se trouve en conséquence

être 13. Nous ajoutons donc 13 à 53, puis 5, puis le nombre de jours écoulés depuis le premier janvier jusqu'au jour de la naissance inclusivement (en ayant soin de ne pas oublier le jour en plus de l'année bissextile, si la naissance a eu lieu dans une telle année à une date postérieure à février). On additionne ces quatre nombres ensemble et on divise le total par 7, nombre de jours de la semaine,

Le chiffre qui reste indique le jour de la semaine où la naissance eut lieu, conformément à un petit tableau dressé préalablement et où 0 représente le vendredi ; 1, samedi ; 2, dimanche ; 3, lundi ; 4, mardi ; 5, mercredi ; et 6, jeudi.

Exemple :

Supposons que la personne dont il s'agit, sachant qu'elle est née le 25 septembre 1854, désire savoir quel jour de la semaine se produisit cet heureux événement. Pour le lui apprendre voici comment on doit procéder :

Nous prendrons d'abord les deux derniers chiffres du numéro sous lequel est classée, dans la série des siècles l'année qui précède.....	53
Nous y ajoutons le quart de ce nombre.....	13
Puis le chiffre.....	5
Puis le nombre des jours écoulés du 1 ^{er} janvier au 25 septembre 1854 inclusivement.....	268
<hr/>	
Ce qui nous fournira un total de.....	339

Divisons maintenant 339 par 7, savoir :

$$\begin{array}{r} 339 \quad | \quad 7 \\ 28 \quad \quad \quad 48 \\ \hline 59 \\ 56 \\ \hline \end{array}$$

Reste 3

Il nous restera 3, chiffre qui indique que la personne en question, d'après notre tableau, est née un lundi, ce qui peut être vérifié sans trop de difficulté.

Ce petit calcul peut servir de même, naturellement, à déterminer le jour de la semaine correspondant à la date d'une fête, ou d'un événement quelconque.

J. ALCIDE CHAUSSÉ.

Montréal, 31 Mars 1891.

INSTINCT DES ANIMAUX

Il y a de cela bien des années, je n'avais que huit ans. Par une très froide soirée de décembre, assis près du feu flamboyant de la cheminée ma mère nous donnait, à mon frère et à moi, lecture de je ne sais trop quelle historiette. Il était question de l'instinct des êtes dans ce livre.

Tout-à-coup notre lecture fut interrompue par les miaulements d'un chat, j'allai ouvrir la porte et je retirai tout grelottant de froid un petit chat à

demie enseveli sous la neige. Je n'eus pas de difficultés d'obtenir de ma mère la permission de garder le petit animal. Il fut donc notre hôte pour cette nuit là et s'attira de plus, *probablement par ses bonnes grâces*, de faire partie à l'avenir du *personnel* de la maison. Comme la plupart des enfants de cet âge (il y en a de beaucoup plus âgés aussi), j'aimais les chats et celui-là plus que les autres. Il devint ma propriété, mon bien et il s'attacha à moi d'une manière toute particulière.

Au commencement du printemps suivant, je contractai la rougeole, maladie à laquelle l'enfance semble ne devoir pas échapper. Quelques sérieuses complications vinrent aggraver la maladie à un tel point que le médecin sembla craindre un résultat fatal. Chose étrange ! Mon chat tombait malade en même temps que moi et paraissait souffrir horriblement. Plus tard, j'ai su combien cette coïncidence inquiétait ma Mère !

Vingt-fois par jour le pauvre petit animal se traînait jusqu'à ma couche et venait s'étendre près de moi pour recevoir quelques caresses que j'avais à peine la force de lui donner. Alors il paraissait moins souffrir.

Pendant la maladie dont j'étais affecté parcourut toutes ses phases et grâce au traitement intelligent de l'homme de l'art je recouvrai la santé mais la convalescence fut longue. Un matin, croyant avoir assez de force pour aller prendre le dé-

jeuner avec la famille je quittai furtivement mon lit et me trainai assez péniblement jusqu'à la cuisine.

Un cri de surprise salua mon apparition inattendue ; ma mère se précipita vers moi pour me soutenir car j'étais presque à bout de mes forces. A ce moment j'entendis des plaintes et mon chat avec mille difficultés et des miaulements horriblement tristes se traîne jusqu'à mes pieds, lève vers moi un regard languissant, se raidit sous une étreinte douloureuse, tremble et s'affaisse mort !

Quelle coïncidence !

Depuis, j'ai toujours eu en horreur ceux qui maltraitent les animaux. Leur instinct, image lointaine de la raison, s'impose à notre considération. J'aime à croire que les lectrices du *Couvent* seront toujours douées avec ceux qui sont l'image de la moitié de notre pauvre humanité.

VÉRIDIQUE.

LE PEINTRE ZANOBI

III

Le dimanche suivant, Zanobi, selon les provisions du digne prier, était parfaitement guéri. Néanmoins on le pria avec tant d'instances de prolonger son séjour au monastère, qu'il dut y consentir, sous peine d'affliger les hôtes auxquels il devait tant de gratitude.

Chaque jour dom Ugo était venu causer quelques heures avec lui, et le jeune homme trouvait un charme infini à ses causeries. Le prieur, en effet, était un véritable artiste, et par la connaissance qu'il avait des grandes œuvres léguées par l'art de toutes les époques à la postérité, et par son goût épuré, et par sa science catholique. Grand seigneur avant de revêtir le froc des fils de Saint-François, dom Ugo possédait cette belle qualité d'apprécier et d'honorer le talent. Il se proposait, en secret, de mettre Zanobi à même de continuer ses études et d'exécuter les tableaux qu'il rêvait.

Après le repas du matin, que tous les moines prenaient en commun, les offices terminés, dom Ugo et Zanobi se promenaient sur la belle terrasse, couverte d'un élégant portique, qui domine le petit port de San-Vito, plein de barques de pêcheurs aux voiles rousses, et à laquelle accède un vaste et magnifique escalier de marbre.

De ce lieu leurs regards embrassaient, d'un côté, les flots étincelants de l'Adriatique, que le soleil criblait d'étoiles d'or ; de l'autre les bâtiments de l'abbaye, aux murs chargés de sculptures et de fresques, ceints d'une forêt de myr-

tes et d'oliviers qui fait penser aux bois de *Guide* et de Paphos.

Ce merveilleux spectacle arrachait à Zanobi des cris d'admiration. Il lui semblait qu'il renaissait à la vie, et qu'en lui permettant d'admirer les splendeurs de la nature, Dieu le créait, pour ainsi dire, une seconde fois.

Il voyait dans la cour, frère Agnolo pérorer activement au centre d'un groupe : dom Térénce riait, dom Marin prenait un malin plaisir à interrompre le loquace religieux et à l'égarer dans le dédale de ses phrases incidentes, de ses exclamations, de ses récits ; Dom Laurent écoutait, sans mot dire, toujours souriant, et calmait parfois d'un geste le dépit du narrateur, qui s'arrêtait court pour faire pièce au père cellerier.

D'autres moines plus jeunes jouaient aux boules, capuchon rabattu et robe retroussée, se divertissaient à cœur joie, comme des hommes qui ont donné toute la semaine au travail et qui sanctifient le dimanche par le repos aussi bien que par la prière, selon l'ordre divin.

Quelques vieillards, dont la vie entière s'était écoulée dans l'enceinte du cloître, devisaient paisiblement assis sur des blocs de marbre à l'ombre des figuiers. Ceux-là se rappelaient les incursions des corsaires barbaresques, qui avaient

mis plus d'une fois en péril la paix du monastère. Ils évoquaient les souvenirs du passé, avec cet amer plaisir que l'on a à reporter ses regards en arrière, et de tous ils n'étaient pas les moins gais.

— Heureuse vie ! dit Zanobi en embrassant ce tableaux d'un coup d'œil. Loin du monde, loin de la guerre ! Que j'admire ce calme, cette joie franche, ce repos que rien ne trouble... Quels charmes fait donc goûter le service du Seigneur ?

— Mon ami, répondit dom Ugo, parmi ces religieux que vous voyez réunis pour la récréation dominicale, il en est qui furent comtes, et d'autres qui furent paysans. Les voilà égaux par le rang, et ceux qui ont le plus de mérite aux yeux de Dieu, qui inspirent le plus de respect à mes frères, sont peut être ceux qui étaient les plus pauvres et les plus humbles, avant d'endosser notre habit. Ce qui donne cette belle sérénité et cette heureuse insouciance que vous enviez, c'est la pratique de la devise que chacun apprend en entrant ici.

— Quelle est-elle ? demanda la Sicilien.

Dom Ugo sourit et proféra lentement ces trois mots :

— *Pain, paix, peu !*

ATTENDS

* *
* *

Maman, si jamais la science
Que j'aurai peut-être à vingt ans,
Avec un peu plus d'éloquence
Je te peindrais mes vœux constants.....

Attends !

Si, ma mutine espièglerie
T'impatiente par instant,
Espère..... ta fille, je parie,
Deviendra sage avec le temps.....

Attends !

Pour ta prospérité suprême
J'adresse à Dieu des vœux ardents,
Sois parmi nous, sois au ciel même,
Mais n'y va pas de bien longtemps.....

Attends !

Sois heureuse ici-bas, bonne Mère,
Du tendre amour de tes enfants !
Ange exilé, reste sur cette terre ;
Ne t'enfuis pas avant cent ans.....

Attends !

E. R.

MADAME D'YOUVILLE

Au Couvent des Sœurs Grises de la rue Guy, Montréal, on a célébré par un triduum solennel l'entrée à Rome, 27 mars 1890, de la cause de canonisation de Marie Marguerite Dufrost de Lajemmerais, Veuve d'Youville, fondatrice de cette communauté.

Le dernier jour, le saint sacrifice fut célébré par Mr. Théberge curé de Varennes, où est née Madame d'Youville. Mr. Adam, d'Hochelaga, arrière petit neveu de Madame d'Youville, donne le sermon.

Monsieur Falre et Monseigneur Taché étaient présents à la clôture. Mgr Taché fait un discours dans l'après-midi, avant la bénédiction du Saint Sacrement. Le chant des religieuses a été fort remarqué.

CUISINE

PURÉE DE POMMES DE TERRE

Voilà qui est rare dans nos familles canadiennes. Et pourquoi ? Parce qu'on ignore.

L'ignorance est la mère de bien des misères.

Il nous faut tout d'abord des pommes de terre rondes. Pour cela, mettez dans une marmite des

pommes de terre et de l'eau assez pour que les pommes de terre soient à moitié baignées. Mettez sur un feu ardent. La marmite, bien entendu, doit être couverte; vous n'êtes pas encore au bout. Dès que vos pommes de terre sont à *moitié* cuites, versez l'eau sans enlever le couvercle et remettez la marmite sur le feu. La cuisson va se terminer à *la vapeur*.

Pilez-moi ces pommes de terre.

Ecrasez-les.

Placez-les dans une casserole.

Ajoutez du beurre, du sel, du poivre.

Mouillez avec du bouillon ou du lait.

Brassez.

Laissez bouillir quelques minutes.

Servez.

ADELINA BONCONSEIL.

Joliette.

◆ ◆ ◆ ◆ ◆
NOTA BENE

Les pensionnats qui tiennent à avoir un exemplaire de la LITTÉRATURE AU CANADA EN 1890, dans leur bibliothèque, feront bien de ne pas attendre à la dernière heure. Je n'ai tiré que 720 exemplaires. Lorsque je n'aurai plus que 50 exemplaires, le prix montera de 50 centins à UNE PIASTRE.

F. A. B.

APPRECIATIONS DIVERSES

— SUR —

La Littérature au Canada en 1890,

Nous venons de parcourir un volume fort intéressant que M. l'abbé Baillairgé a publié sous ce titre.

C'est le relevé, avec d'excellentes appréciations, des ouvrages français parus au Canada en 1890. Voilà une très bonne idée dont on doit féliciter son auteur. Cet ouvrage facilitera considérablement les amateurs de la littérature, et continué chaque année, comme se propose de le faire M. l'abbé Baillairgé, formera une table précieuse des productions des auteurs Canadiens-Français, avec une critique raisonnée et des extraits des comptes-rendus à l'appui.

A ce titre seulement, cette publication mériterait d'être encouragée par tous les amis de la langue française au Canada.

Nous applaudissons à l'apparition de ce charmant petit volume, d'un aspect séduisant et qui renferme tant de bons et utiles renseignements. Nous espérons que le courageux directeur de la Revue "la Famille" excitera, — en faisant ainsi connaître les nouvelles productions littéraires de ce pays, — la curiosité des lecteurs et secouera l'insouciance trop générale du public pour toutes les œuvres imprimées qui n'appartiennent pas à la politique ou aux faits divers. *Le Petit Figaro*

L'Etendard.

Si jamais un écrivain mérite d'être encouragé, c'est bien ce prêtre généreux et dévoué que la tâche la plus laborieuse ne rebute ni ne décourage.

Encourageons donc cette œuvre nationale et payons le tribut de la reconnaissance au vail-

lant écrivain qui travaille tant pour la gloire de sa patrie.

R. B.

* * *

“ *La Littérature au Canada* est un joli volume in-18, de 350 pages, en vente chez l'auteur, à Joliette, au prix de 50 centins. Elle nous donne la nomenclature des publications de tout genre, parues en 1890, et les fait suivre d'appréciations, tantôt personnelles à son auteur et tantôt empruntées. Nous en avons compté plus d'une centaine. Cette longue procession défile un peu pêle-mêle, mais la table alphabétique des auteurs appréciés remédie à cet inconvénient presque inévitable, et permet, sans perdre de temps, de faire connaissance avec n'importe lequel de ces derniers. Ces détails suffisent pour faire comprendre l'importance de ce travail, et les services qu'il est appelé à rendre. Il permet de se procurer, en un clin d'œil, des renseignements que l'on ne pourrait avoir autrement qu'en feuilletant des journaux et des revues que l'on n'a pas toujours sous la main. Il rend aussi un immense service en faisant connaître cette foule de productions nouvelles parmi lesquelles les lecteurs peuvent ensuite faire un choix intelligent. Ce petit dictionnaire descriptif de *La Littérature au Canada*, en 1890, devrait donc se trouver entre les mains de toute personne qui a quelque instruction.

L'auteur aurait ainsi l'avantage de rentrer dans ses déboursés, et pourrait, tous les ans, comme il semble en avoir l'intention, nous donner un travail identique. Après un certain temps, nous aurions une précieuse collection à laquelle les années ne feraient que donner du prix.

La Semaine Religieuse
de Québec.

• •

“ C'est une idée très pratique, l'ouvrage qui en est sorti est intéressant au plus haut point, comme tout ce qu'édite le vaillant abbé ; cette publication mérite le sincère encouragement des connaisseurs.

Si cette œuvre est bien comprise elle se perpétuera et se renouvellera d'année en année, nous annonce l'éditeur. Nous souhaitons de tout cœur qu'il en soit ainsi, la chose en vaut la peine.

Typographiquement le volume qui s'intitule: *La Littérature au Canada en 1890* est très joli ; de sorte que la forme convient au fond.

Succès à une aussi louable entreprise.

La Presse.

* *
*

Travail très intéressant, d'une valeur réelle sous le rapport du fond et sous celui de l'exécution qui est de fort bon goût.

Je vous en remercie à bien des titres, et bien des amateurs vous en remercieront avec moi, car vous ouvrez là une série qui sera de plus en plus appréciée d'année en année.

Vous nous assurez l'avenir, mais qui nous rendra le passé et remontera jusqu'aux jours de nos premiers écrivains que l'on ne retrouve que dans nos communautés religieuses, chez les Ursulines de Québec, les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu, et à Montréal à l'Hôtel-Dieu encore, à la Congrégation, au Séminaire.

Il faut même remonter plus haut jusqu'à Jacques-Cartier et jusqu'à Verezani.

Voilà une belle tâche à remplir.....

P. ROUSSEAU, P. S. S.

* *
*

Vous avez réussi dans votre entreprise, et permettez-moi de vous offrir mes félicitations.

N. CARON, ptre.